

Chapitre 4 : Les classes sociales persistent-elles face à la recomposition des inégalités ? ou Comment analyser la structure sociale ? Comment analyser et expliquer les inégalités ?

(Durée indicative 3 semaines ->22/12)

« On mettra en évidence le caractère multiforme des inégalités économiques et sociales ainsi que leur aspect parfois cumulatif. On procédera à des comparaisons en utilisant les principaux indicateurs et outils statistiques appropriés.

On présentera les théories des classes et de la stratification sociale dans la tradition sociologique (Marx, Weber) ainsi que leurs prolongements contemporains et on s'interrogera sur leur pertinence pour rendre compte de la dynamique de la structuration sociale. On mettra en évidence la multiplicité des critères de différenciation sociale dans les sociétés post-industrielles (statut professionnel, âge, sexe, style de vie). »



1) Le retour des inégalités ?

- 1.1) Les inégalités sont multiformes et souvent cumulatives
- 1.2) Comment mesurer les inégalités ?

2) Les classes de Marx ne sont pas celles de Weber

- 2.1) « Classe en soi », « classe pour soi », classes en lutte chez Karl Marx
- 2.2) Classes, Groupes de statut, Partis chez Max Weber
- 2.3) Classes dominantes et classes dominées chez Pierre Bourdieu
- 2.4) La moyennisation fait disparaître les classes antagonistes pour Henri Mendras

3) L'émergence de nouveaux critères de différenciation sociale remet-elle en cause la pertinence des classes sociales ?

- 3.1) Statut professionnel, âge, sexe et style de vie comptent aussi
- 3.2) Comment rendre compte de la structure sociale aujourd'hui ?

Notions obligatoires de terminale : Classes sociales, groupes de statut, catégories socio-professionnelles (PCS ou CSP), inégalités économiques, inégalités sociales.

Acquis de première : groupe social, salaire, revenu, profit, revenus de transfert.

Notions complémentaires : structure sociale, stratification sociale, critères de différenciation sociale, origine sociale, appartenance sociale, genre, patrimoine, moyennisation / polarisation, capital culturel, capital social, domination symbolique.

Sujets de bac possibles :

Dissertation

- Comment rendre compte aujourd'hui de la structure sociale en France ?
- Dans quelle mesure les classes sociales existent-elles aujourd'hui en France ?
- Les classes sociales permettent-elles de rendre compte de la structure sociale actuelle en France ?
- L'analyse en termes de classes sociales est-elle pertinente pour rendre compte de la structure sociale ?
- Comment les inégalités peuvent-elles se cumuler ?

Epreuve composée Partie 1

- Montrez que les catégories socioprofessionnelles sont un moyen de rendre compte de la mobilité sociale.
- Montrez que les inégalités sociales peuvent être à l'origine d'inégalités économiques.
- Présentez la théorie des classes sociales selon Karl Marx.
- Montrez que les inégalités économiques et sociales peuvent se cumuler.
- Montrez à partir d'un exemple comment les inégalités économiques peuvent être à l'origine d'inégalités sociales.
- Montrez le caractère multiforme des inégalités.
- Quelles sont les caractéristiques des groupes de statut selon Max Weber ? - Pourquoi peut-on dire qu'il existe des inégalités sociales

- Illustrez par un exemple le caractère cumulatif des inégalités économiques et sociales.

- En vous appuyant sur un exemple de votre choix, vous montrerez le caractère cumulatif des inégalités économiques et sociales.
- Distinguez classes sociales et groupes de statut dans l'approche webérienne.
- Qu'est-ce qui distingue l'approche des classes sociales chez Marx et Weber ?

Epreuve composée Partie 2 : 17

Epreuve composée Partie 3

- Vous montrerez que les inégalités peuvent rendre pertinente l'analyse de la structure sociale en termes de classes.
- Vous montrerez que divers critères sont nécessaires pour différencier les groupes sociaux.
- Vous montrerez que la multiplicité des critères de différenciation peut remettre en cause l'analyse en termes de classes sociales.
- Vous montrerez que les inégalités peuvent avoir un caractère cumulatif.
- Vous montrerez que les inégalités ont un caractère multiforme.
- Vous montrerez que les inégalités ne sont pas seulement économiques.
- Vous montrerez qu'il existe une multiplicité de critères pour rendre compte de la structure sociale.
- Vous montrerez que l'analyse de la structure sociale en termes de classes sociales peut être remise en cause.

Analyse nominaliste : la structure sociale est une construction dépendante de l'observateur et non une représentation de la réalité (Weber).

Analyse réaliste : Les classes sociales peuvent exister réellement, elles sont les moteurs de l'histoire, notamment par le conflit qui les oppose (Marx).

Capital économique (sens sociologique) : revenu et patrimoine dont dispose un individu ou un ménage.

Capital culturel (sens sociologique) : titres scolaires, mais également dispositions corporelles et familiarité vis-à-vis des biens culturels et plus globalement de la culture légitime.

Capital social (sens sociologique) : réseau de relations socialement utiles.

Catégories socioprofessionnelles : Groupes statistiques (INSEE) qui rassemblent les individus à partir de leur situation socioprofessionnelle (profession, mais aussi mode de vie) et caractérisé par une certaine homogénéité sociale (PCS). Les PCS ne sont pas des classes sociales mais sont l'outil le plus proche de leur appréhension / mesure.

Classe sociale : Groupe social de fait, de grande taille (macrosociologique), formé selon des points communs économiques. Au sens de Marx : groupe social qui existe objectivement et dont les membres ont vocation à développer une conscience d'appartenir à une même classe et s'organisent politiquement pour défendre leurs intérêts communs.

Au sens de Weber : groupe d'individus qui sont dans une situation économique semblable du point de vue de leurs chances d'accès à un certain nombre de biens et services.

Classe en soi (Marx) : Ensemble d'individus occupant une même place dans les rapports de production et partageant un même mode de vie.

Classe pour soi (Marx) : Ensemble d'individus qui ont conscience d'appartenir à une même classe sociale, d'avoir les mêmes intérêts et qui s'organisent pour les défendre.

Groupes de statut (Weber) : Groupe social dont les membres partagent un même style de vie et un même niveau de prestige social qui lui est associé, indépendamment de leurs ressources économiques.

Groupe social : Groupe d'individus de taille variable qui partagent des positions sociales et/ou valeurs communes, qui se définissent eux-mêmes comme membres du groupe et sont perçus ainsi par le reste de la société (ex. famille, groupe de pairs, classe sociale... « eux / nous »).

Inégalités économiques : accès différencié aux ressources économiques (revenus, épargne ou patrimoine) à l'intérieur d'une société.

Inégalités sociales : accès différencié aux ressources non économiques (pouvoir, savoir, culture légitime, logement, santé, etc.) c'est-à-dire toutes les inégalités qui ne sont pas celles de revenus, d'épargne ou de patrimoine.

Inégalités : accès différencié à des ressources socialement valorisées, l'inégalité désigne la situation dans laquelle une différence entre deux

individus est source d'avantages ou de désavantages. Cette inégalité devient sociale lorsque des individus disposant de la même caractéristique différentielle partagent le même avantage ou désavantage.

Lutte des classes (Marx) : Antagonisme entre classes sociales à partir d'intérêts contradictoires et pouvant se manifester par des conflits sociaux.

Moyennisation : tendance à la réduction des inégalités de niveaux de vie qui se traduit par le développement numérique de la part des « classes moyennes » dans la société. Le contraire : **polarisation**

Niveau de vie : mesuré par le revenu disponible par unité de consommation (premier adulte = 1, second adulte et enfant de plus de 14 ans 0,5, enfant de moins de 14 ans 0,3).

Patrimoine : stock de richesses qui se compose des avoirs d'un agent économique (propriétés immobilières, valeurs mobilières comme les actions et les obligations) et qui procure des revenus.

Prélèvements obligatoires : impôts et cotisations sociales

Profit : revenu de l'entreprise provenant de l'excédent de ses recettes sur l'ensemble de ses coûts.

Rapports sociaux de production (Marx) : modalités selon lesquelles les hommes (et les classes sociales) entrent en relation pour produire, échanger et répartir les richesses.

Revenus : flux de ressources issus de l'activité économique que perçoit un agent économique. On distingue les **revenus primaires** qui rétribuent la participation à l'activité productive des **revenus de transfert** qui proviennent des opérations de redistribution des administrations publiques. On distingue également les **revenus du travail** (salaire) des **revenus du capital** (ou propriété).

Revenu disponible : revenu qui reste à la disposition des ménages (pour la consommation et l'épargne) après redistribution RD = revenus primaires + revenus de transfert – prélèvements obligatoires

Revenus de transfert : revenus secondaires issus des opérations de redistribution et versés par la Sécurité sociale ou l'Etat aux ménages (exemples : pensions de retraite, remboursements maladie).

Salaire : revenu du travail d'une personne liée par contrat de travail à un employeur.

Structure sociale ou Stratification sociale : façon dont une société donnée est divisée (et donc structurée) en groupes sociaux hiérarchisés aux ressources inégales (ressources économiques, culturelles, politiques, symboliques).

Statut professionnel : Parmi les travailleurs on distingue 2 statuts professionnels : les indépendants (propriétaires de l'entreprise dans laquelle ils travaillent) et les salariés (qui vendent leur force de travail contre un salaire dans le cadre d'un contrat de travail). Parmi les salariés on distingue 2 grands types de contrats de travail : CDI versus CDD et intérim.

Style de vie : ensemble d'attitudes et de pratiques quotidiennes caractéristiques d'un groupe social.

Taux de pauvreté : proportion de personnes qui se situent en-dessous du seuil de pauvreté. Le seuil de pauvreté est égal à 60% du revenu médian (revenu qui sépare la population en 2, 50% en dessous, 50% en-dessus).

1) Le retour des inégalités ?

Document 1 Dans toute société existent des différences sociales entre individus, fondées sur divers critères. Ces critères de différenciation, permettant de classer les individus varient dans l'espace et dans le temps. On peut distinguer des critères économiques (revenu, patrimoine), démographiques (âge, sexe), culturels (religion, appartenance ethnique), politiques (rapport au pouvoir) ou symboliques (prestige, honneur). Ces différences deviennent des inégalités car elles sont traduites en termes d'avantages ou de désavantages.

Dès lors, les individus peuvent être hiérarchisés dans une échelle traduisant leur inégal accès aux ressources valorisées par la société. La hiérarchie sociale désigne ainsi un ensemble social caractérisé par une échelle descendante de pouvoir, de privilèges, de situations qui impliquent la subordination des échelons inférieurs aux échelons supérieurs. Ainsi, étudier la stratification sociale, c'est analyser comment une société est organisée, selon quels critères elle hiérarchise les individus et les groupes sociaux auxquels ils appartiennent.

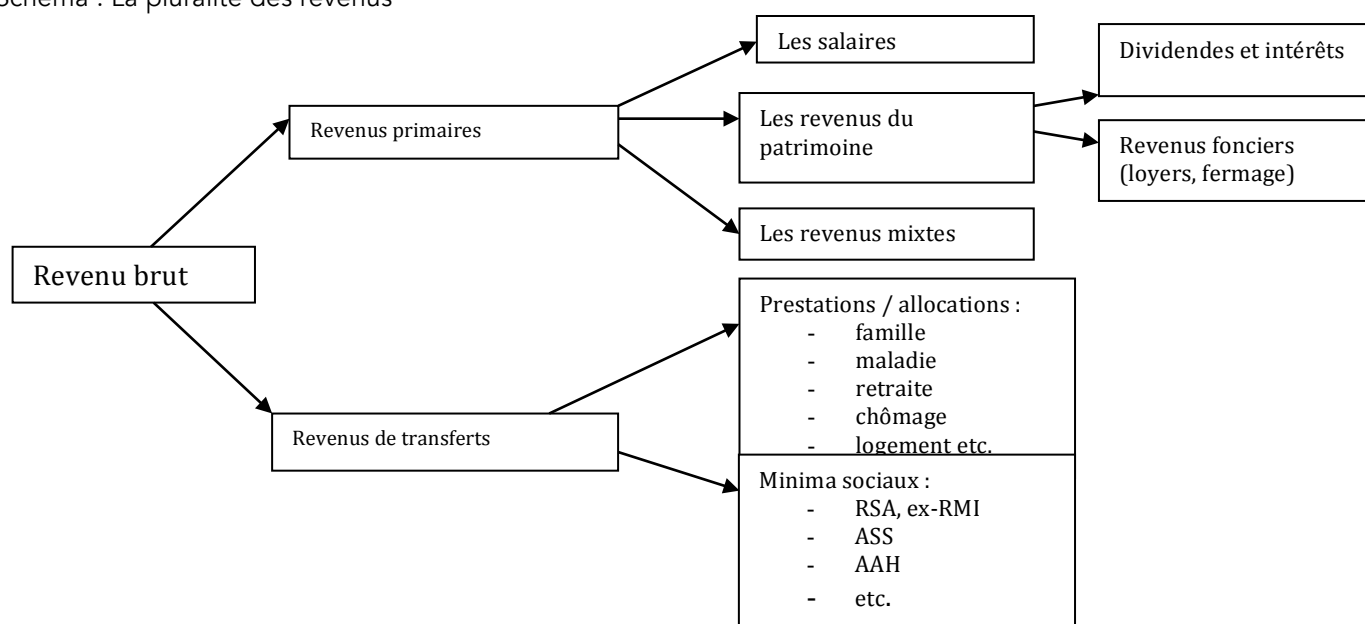
Source : Patrice Bonnewitz, Economie et histoire des sociétés contemporaines, Bréal, 2001

✍️ 1. Citez une différence qui a cessé d'être une inégalité aujourd'hui, puis une différence qui est devenue une inégalité contemporaine.

1.1) Les inégalités sont multifformes et souvent cumulatives

1.1.1.) Des inégalités économiques...

Schéma : La pluralité des revenus



Document 2 : Niveaux de vie moyen par déciles en France

en euros 2013 constants

	2010 (1)	2011	2012	2012 (2)	2013
Situation par rapport aux déciles de niveaux de vie					
< 1er décile (A)	8 320	8 220	8 050	7 840	8 140
Entre le 1er et le 2ème déciles	12 290	12 220	12 190	12 150	12 230
Entre le 2ème et le 3ème déciles	14 740	14 680	14 610	14 640	14 680
Entre le 3ème et le 4ème déciles	16 900	16 830	16 770	16 850	16 850
Entre le 4ème et le 5ème déciles	19 020	18 970	18 840	18 950	18 910
Entre le 5ème et le 6ème déciles	21 260	21 270	21 110	21 220	21 140
Entre le 6ème et le 7ème déciles	23 890	23 970	23 810	23 890	23 750
Entre le 7ème et le 8ème déciles	27 420	27 640	27 320	27 400	27 270
Entre le 8ème et le 9ème déciles	33 130	33 620	33 130	33 180	32 890
> 9ème décile (B)	60 070	60 340	58 930	59 390	55 630
Ensemble	23 710	23 780	23 480	23 550	23 150
Rapport (B)/(A)	7,22	7,34	7,32	7,58	6,83

Lecture : en 2013, les individus dont le niveau de vie est inférieur au 1er décile disposent d'un niveau de vie moyen de 8 140 euros.

Champ : France métropolitaine, individus vivant dans un ménage dont le revenu déclaré est positif ou nul et dont la personne de référence n'est pas étudiante.

http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?ref_id=NATnon04249

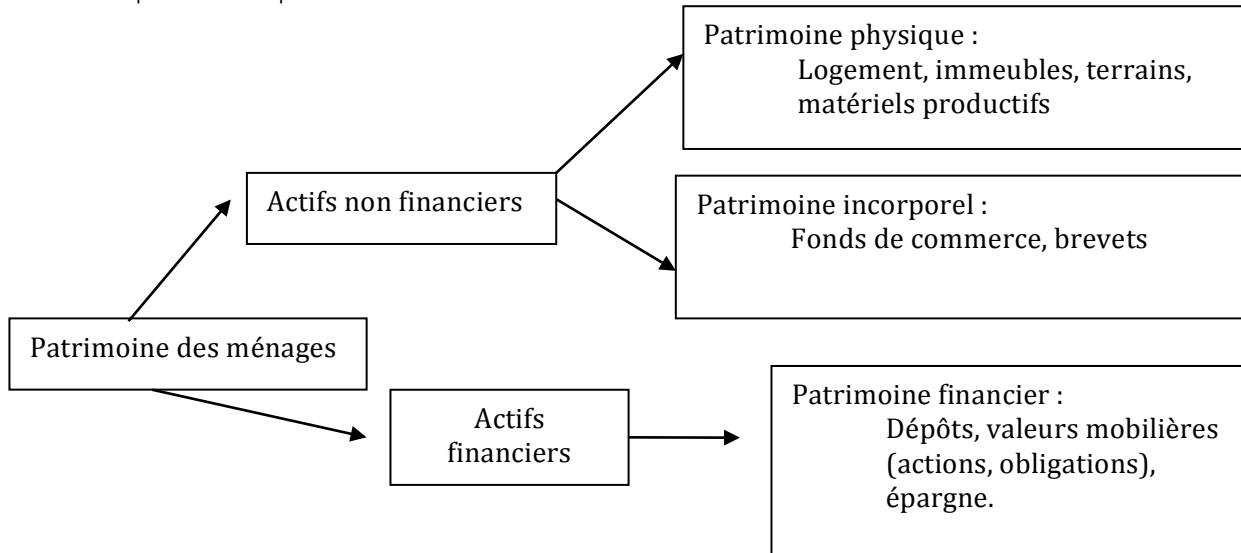
✂ **Zoom sur le « niveau de vie moyen » :** Le niveau de vie moyen permet de comparer les revenus d'individus appartenant à des ménages de taille diverse. Le niveau de vie est égal au revenu disponible du ménage divisé par le nombre d'unités de consommation (uc). Le niveau de vie est donc le même pour tous les individus d'un même ménage. Les unités de consommation sont généralement calculées selon l'échelle d'équivalence dite de l'OCDE modifiée qui attribue 1 uc au premier adulte du ménage, 0,5 uc aux autres personnes de 14 ans ou plus et 0,3 uc aux enfants de moins de 14 ans.

✂ **Décile :** Si on ordonne une population du plus petit au plus grand et qu'on la découpe en 10 paquets d'effectifs équivalents (10% du total), le premier décile (noté généralement D1) est la taille au-dessous de laquelle se situent les 10% les plus petits ; le neuvième décile (noté généralement D9) est la taille au-dessus de laquelle se situent les 10% des plus grands. On procède ainsi pour les salaires, le patrimoine, le niveau de vie etc

✂ 2. Quel est le niveau de vie moyen des individus parmi les 10% les plus aisés en 2013 ?

✂ 3. Faites une phrase précise et explicite donnant sens à 6,83 (dernière ligne, dernière colonne).

Schéma : La pluralité du patrimoine



Document 3

Patrimoine moyen par décile en 2010

	1998	2004	Evolution entre 2004 et 2010 (en %)	2010*
Inférieur 1er décile	339	354	9,2	1 351
Entre 1e et le 2e décile	2 123	2 137	-2,0	4 670
Entre 2e et le 3e décile	7 769	8 357	-1,5	12 955
Entre 3e et le 4e décile	24 922	30 843	25,4	42 271
Entre 4e et le 5e décile	56 768	76 835	45,4	115 964
Entre 5e et le 6e décile	83 229	116 801	44,2	179 010
Entre 6e et le 7e décile	110 500	155 295	44,3	238 312
Entre 7e et le 8e décile	145 857	204 937	43,4	309 554
Entre 8e et le 9e décile	211 276	298 051	39,9	441 537
Supérieur au 9è décile	552 657	755 406	47,6	1 243 367
Rapport patrimoine moyen des 10% des ménages au patrimoine le plus élevé / patrimoine moyen des 10% des ménages au patrimoine le moins élevé (1)	1631,6	2134,5	35,2	920,2

en euros

(1) : compte tenu de la forte concentration du patrimoine, cet indicateur est très volatile.

Note 1 : le patrimoine détenu comprend les biens immobiliers, les actifs financiers ainsi que le patrimoine professionnel pour les actifs indépendants.

Note 2 : ces indicateurs appartiennent à la liste des indicateurs préconisés par le rapport "Niveaux de vie et inégalités sociales" du CNIS.

Lecture : en 2010, les 10 % des ménages aux patrimoines les moins élevés détiennent un patrimoine moyen de 1351 euros.

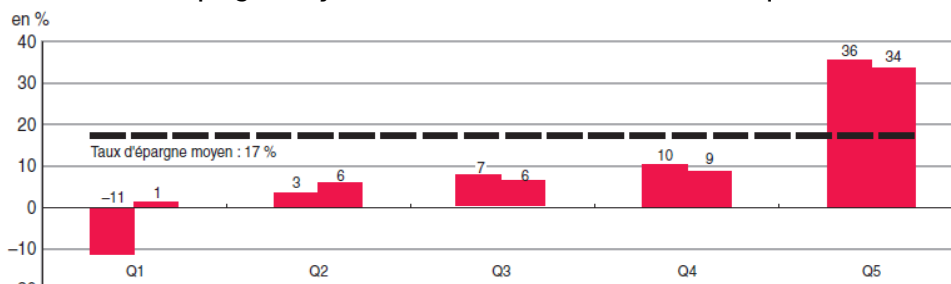
Champ : France métropolitaine pour 1998 et 2004, France entière pour 2010 (nouvelle méthodologie), population des ménages.

Source : Insee, enquêtes Patrimoine 1998, 2004 et 2010.

<http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?regid=0&refid=patrmoyendecile>

4. Faites une phrase précise et explicite donnant sens à 920,2.

Document 3Bis : Epargne moyenne (en % du niveau de vie) selon le quintiles* de niveau de vie :



Note : compte tenu de l'imprécision des taux d'épargne selon le niveau de vie, en particulier pour les plus modestes, deux estimations sont présentées. Elles se différencient par les redressements effectués dans l'enquête Budget de famille.

Champ : ménages ordinaires résidant en France métropolitaine ; Sifim exclus.

Source : « Les inégalités entre ménages dans les comptes nationaux », INSEE Première n°1265, novembre 2009

* Q1 = les 20% les moins riches, Q5 = les 20% les plus riches

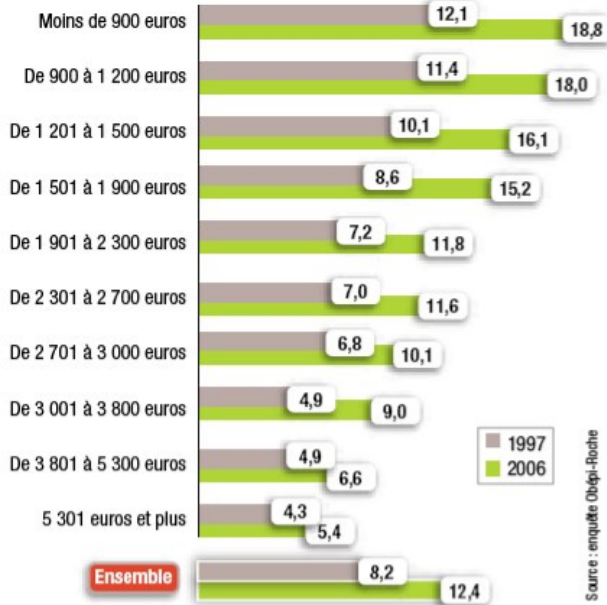
5. (doc2&3&3bis) Expliquez pourquoi les inégalités de patrimoine sont beaucoup plus fortes que les inégalités de niveau de vie en vous servant des écarts de taux d'épargne selon le quintile de niveau de vie.

1.1.2.) ...Aux inégalités sociales

Document 4a Prendre l'avion reste un privilège : Prendre l'avion pour ses déplacements personnels ou professionnels est loin d'être une pratique démocratisée. La moitié des voyages sont réalisés par les 2 % des personnes les plus riches. En 2008, les 10 % des habitants les plus riches ont fait en moyenne 1,3 voyage aérien, alors que jusqu'aux 50 % les plus pauvres, le nombre moyen de vols est proche de zéro (moins de 0,2, soit un voyage tous les 5 ans). Pour la grande majorité des personnes, prendre l'avion est impossible financièrement, même avec le développement des compagnies à bas prix.

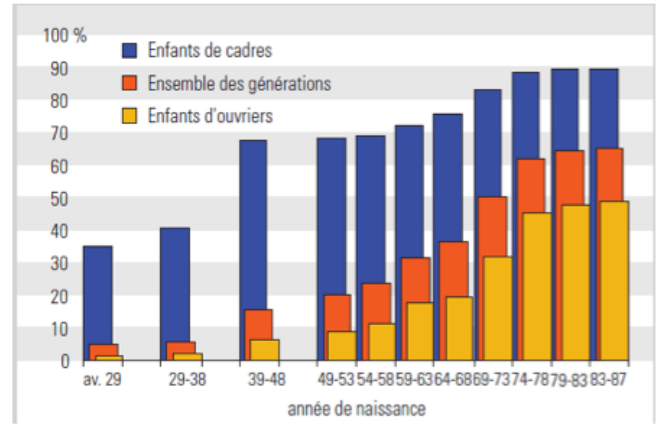
Source : <http://www.inegalites.fr/spip.php?article94&idmot=99>

Doc 4b Evolution de la part de la population adulte obèse, selon les revenus mensuels du foyer (%)



Source : Alternatives Economiques, août 2012

Doc 4c Taux d'obtention du baccalauréat (professionnel, technologique ou général) selon la PCS du père et l'année de naissance (DEP)



Document 4d : Les sorties culturelles selon le milieu social (évolution de 1973 à 1997)

%	Sont allés au cours des 12 derniers mois											
	Musée				Concert de musique classique				Salle de cinéma			
	1973	1981	1989	1997	1973	1981	1989	1997	1973	1981	1989	1997
Agriculteurs	17	19	22	23	4	5	4	3	39	36	31	32
Patrons industrie et commerce	28	32	32	34	7	7	8	7	76	60	52	59
Cadres supérieurs et professions libérales	56	60	61	65	22	25	31	27	82	81	82	82
Cadres moyens	48	49	43	46	12	13	14	11	90	76	70	72
Employés	34	33	30	34	7	9	7	6	78	64	62	61
Ouvriers	25	24	23	24	4	4	4	4	78	55	46	44

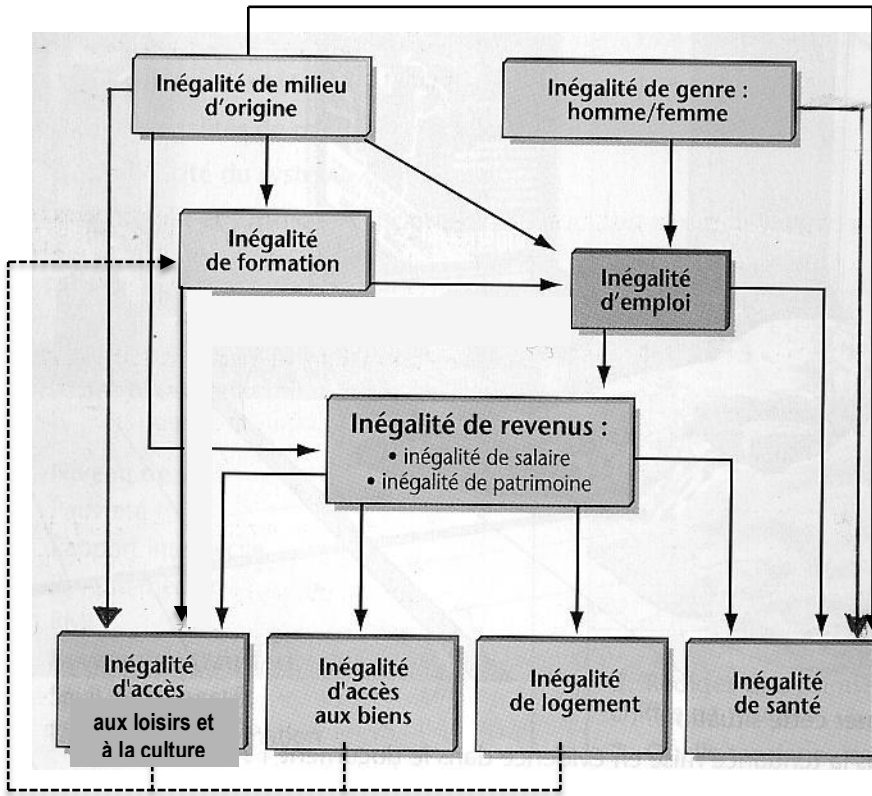
Source : Olivier Donat, « La stratification sociale des pratiques culturelles et son évolution 1973-1997 », Revue française de sociologie, 1999, Volume 40, p.115
<http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsoc0035-29691999num4015150#>

6. (Doc 2, 3, 4b, c, d) : Extraire les faits qui montrent une réduction des inégalités et ceux qui montrent le contraire.

Réduction des inégalités	Maintien ou essor des inégalités

7. Est-ce seulement les inégalités de revenus qui expliquent les inégalités sociales ? Justifiez.

Synthèse 1 : « Le système des inégalités » (A. Bihr, R. Pfefferkorn, Repères, La Découverte)



✍ 8. Entourez en rouge les inégalités économiques.

✍ 9. Placez les 13 items ci-dessous sur les flèches du schéma (certaines flèches ont plusieurs légendes, d'autres aucune) :

- 1-Pénibilité du travail, risque d'accident du travail
- 2-Héritage
- 3-Diplôme et qualifications
- 4-Discriminations à l'embauche
- 5-Relations sociales (capital social)
- 6-Connaissance du système éducatif, ambition scolaire
- 7-Inégalités du partage du travail domestique
- 8-Recours aux médecins spécialistes
- 9-Prix du m2 selon le quartier
- 10-Recours à des employés domestiques
- 11-Rapport au corps
- 12-Capital culturel familial
- 13-Capital culturel scolaire

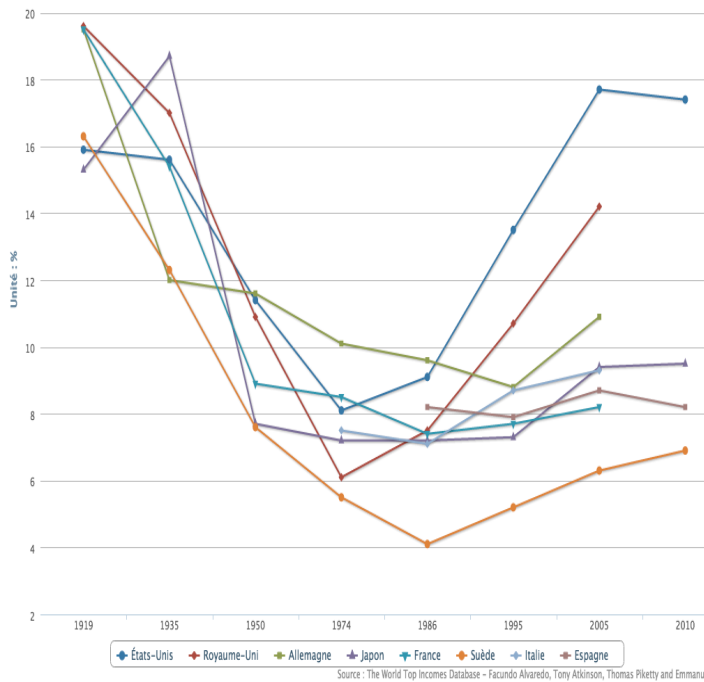
✍ 10. Rédigez un § explicitant la flèche en pointillés.

✍ 11. Rédigez un §AEI montrant que les inégalités sont souvent cumulatives en utilisant au moins 3 inégalités distinctes.

1.2) Comment mesurer les inégalités sociales ?

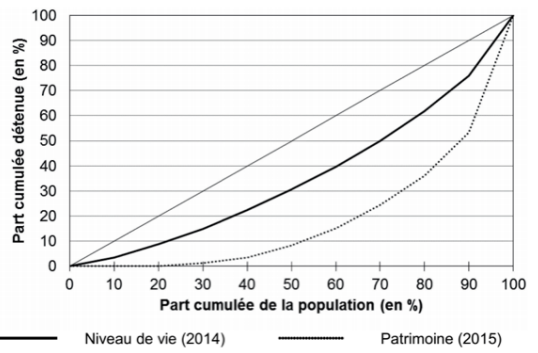
+ Séance d'AP dédiée

Part des revenus (avant impôts) perçus par les 1% les plus riches

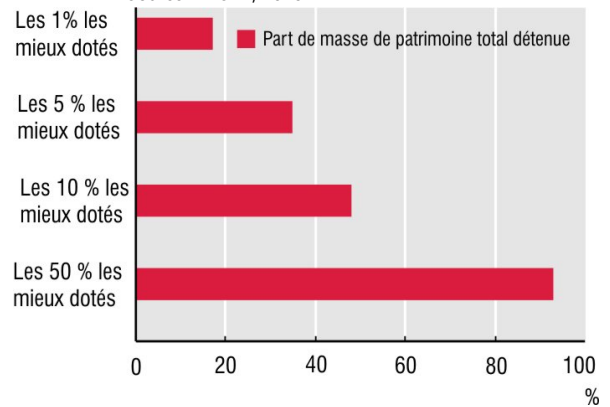


Source : Observatoire des inégalités

La distribution du niveau de vie¹ en 2014 et du patrimoine² en 2015 en France



Source : INSEE, 2016



Insee Première N°1380 - novembre 2011

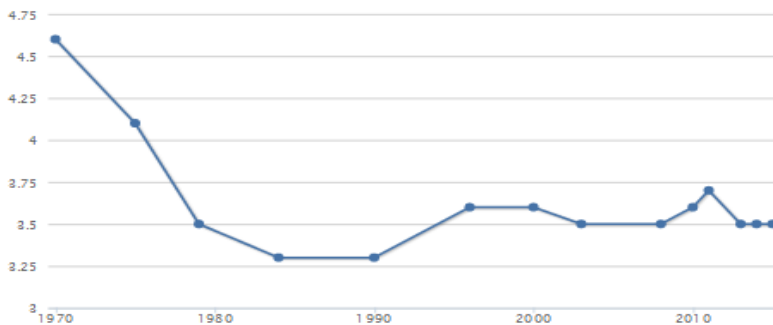
	Patrimoine brut en €
Inférieur au 1er décile	2 000
Entre le 1er et le 2e décile	7 800
Entre le 2e et le 3e décile	21 700
Entre le 3e et le 4e décile	61 300
Entre le 4e et le 5e décile	128 500
Entre le 5e et le 6e décile	186 500
Entre le 6e et le 7e décile	245 100
Entre le 7e et le 8e décile	319 100
Entre le 8e et le 9e décile	463 800
Supérieur au 9e décile	1 254 000

Le **patrimoine brut** correspond au montant total des actifs détenus par un ménage incluant le patrimoine immobilier, les actifs financiers du ménage, les actifs professionnels lorsque le ménage a une activité d'indépendant, les biens durables (voiture, équipement de la maison, etc.), les bijoux, les œuvres d'art et autres objets de valeur.

Champ : ménages ordinaires résidant en France, y compris DOM (hors Mayotte)

Source : Insee, enquêtes Patrimoine 2014-15.

Niveau de vie des 10% les plus riches rapporté à celui des 10% les plus pauvres



Source : Observatoire des inégalités

✍ 12. Faite une phrase pour chaque donnée des 5 documents ci-dessus afin d'en faire apparaître le sens.

2) Les classes de Marx ne sont pas celles de Weber

Document 5 Les classes sociales, sur le plan historique, font leur apparition à la fin du XVIII^{ème} siècle, et constituent un des effets de la Révolution industrielle qui bouleverse l'ordre social existant. En France, la Révolution met à bas les ordres qui étaient le fondement de la société d'Ancien Régime. La société d'ordres a été progressivement établie au cours de la féodalité et a d'abord distingué les individus chargés de la prière (le clergé), de la guerre (la noblesse) et du travail (les paysans). [...] L'organisation de la société en termes de classes sociales signifie que ce n'est plus un statut juridique garanti par l'Etat ou la religion qui délimite l'appartenance à un groupe social mais désormais l'activité économique exercée. Cela illustre l'importance prise par le travail dans la vie de l'individu, comme dans son statut social. Dans la mesure où, comme le proclament les révolutionnaires français dans la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen (1789), les individus naissent libres et égaux en droits, il ne saurait plus exister entre eux la distinction d'aucune sorte a priori : ce n'est que dans la vie économique et sociale que des différences peuvent émerger. La notion de classe sociale se propage au cours du XIX^{ème} siècle à un moment où en Europe, l'ordre social traditionnel a été souvent radicalement remis en cause et où de nouveaux fondements de l'organisation sociale s'élaborent peu à peu.

Source : Philippe Riutort, Précis de Sociologie, PUF coll. Précis, 2004, p398-399.

✍ 13. Reliez :

Société féodale d'avant la Révolution

Société industrielle capitaliste

- Inégalités de fait
- Hérité de la position sociale
- Ordres
- Idéologie du mérite
- Privilèges
- Mobilité sociale fréquente
- Classes
- Mobilité sociale rare
- Inégalités de droit

Formes de stratification	Source de différenciation	Groupement de droit/de fait	Hérité des positions	Société concernée
Castes	Religion (pur et impur)	De droit	Parfaite	Inde traditionnelle
Ordres	Régime monarchique (différenciation juridique)	De droit	Très forte	Ancien Régime
Classes sociales	Profession, niveau d'instruction, pouvoir, prestige	De fait	Forte/moyenne/faible	Sociétés modernes
?	Profession, sexe, âge, statut professionnel...	De fait	Forte/moyenne/faible	Sociétés post-industrielles

2.1) « Classe en soi », « classe pour soi », classes en lutte chez Karl Marx

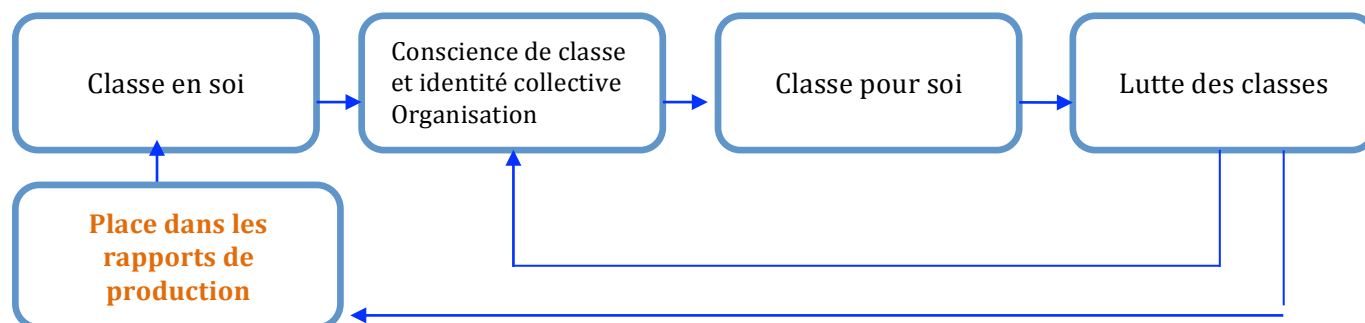
Document 6 : L'analyse de la structure sociale de Karl Marx

La notion de classe chez Marx s'inscrit dans une vision de la division de la société fondée sur les **rapports de production**, c'est-à-dire les modalités selon lesquelles les hommes entrent en relation pour produire, échanger et répartir les richesses. Ces modes de production changent de forme au cours de l'histoire et constituent le « fondement caché de toute structure sociale ». Celle-ci est donc d'abord héritée de l'évolution économique de la société. **C'est la position dans le processus de production qui définit l'appartenance à la classe sociale : dans le cadre du mode de production capitaliste, il existe une séparation radicale entre les possesseurs des moyens de production (la bourgeoisie) et le prolétariat, qui ne dispose que de sa « force de travail ».** On trouve dans l'œuvre de Marx plusieurs présentations de la structure sociale qui intègrent un nombre variable de catégories. Toutefois, le mode de production capitaliste amènerait selon lui une évolution historique **vers une polarisation de la société en deux grandes classes sociales par la concentration des entreprises capitalistes et la prolétarianisation des catégories inférieures comme les petits artisans.** Le capitalisme aboutit donc à une structure sociale simplifiée, articulée autour de ces deux opposés inégaux. Toutefois, si la **dimension économique est centrale**, Marx convoque des éléments extra-économiques pour définir la classe. Le glissement de la **classe en soi**, constituée par un rapprochement objectif des positions économiques, à la **classe pour soi**, nécessite en effet le développement de liens sociaux et d'une capacité de mobilisation. Le salariat produit à la fois une concurrence entre travailleurs et une coopération, une proximité, favorable au développement de liens sociaux (à la différence des paysans parcellaires). Ces liens se prolongent dans la **lutte pour la défense des intérêts communs à la classe.** Le **conflit** est donc central dans la vision marxienne : il a une origine économique, l'inégalité permise par l'existence de la plus-value, mais il est aussi la matrice des classes. Il les sépare de façon irréductible, favorise leur fermeture et les confronte pour créer la dynamique de la société. C'est l'affirmation de la bourgeoisie comme classe dominante qui conditionne l'émergence du prolétariat. Cette domination de la bourgeoisie dépasse le cadre économique par une instrumentalisation des institutions et des idéologies dominantes (religion, morale, doctrines économiques), qui justifient la soumission du prolétariat à l'ordre social. Si la classe chez Marx est donc d'abord tributaire de l'ordre économique, elle s'inscrit dans une dynamique sociale globale marquée par le conflit et la séparation nette des groupes sociaux. La théorie marxiste des classes reste fondatrice dans la mesure où la plupart des analyses postérieures se positionnent par rapport à cet héritage. **Toutefois, elle semble aujourd'hui en partie dépassée car elle demeure très ancrée dans la réalité historique du XIX^{ème} siècle, qui n'est plus celle d'aujourd'hui.** Ainsi la polarisation autour de deux classes ne permet pas de penser la question des **classes moyennes**, qui est devenue centrale dans les débats contemporains. De même, **l'effritement de la classe ouvrière**, depuis la fin des Trente Glorieuses, fragilise l'analyse de Marx, dont elle constituait l'un des piliers.

Source : Eduscol

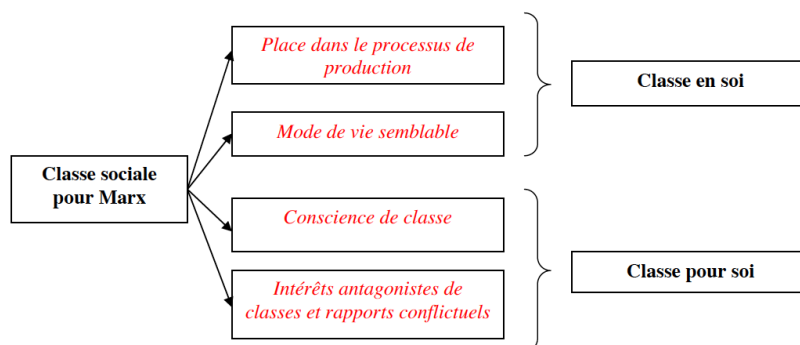
14. Complétez pour retenir :

Fondement de la structure sociale	
Type de rapports sociaux de production capitalistes	Exploitation des prolétaires par la bourgeoisie
Attributs de la bourgeoisie capitaliste	
Attributs du prolétariat	
Tendance à la bipolarisation sur quelles classes ?	
Comment se forment les classes sociales	
Signification de « classe en soi »	
Signification de « classe pour soi »	
Vision de l'histoire et de la société	
Limites contemporaines à la vision marxiste	



15. Explicitez comment « conscience de classe » et « lutte de classe » se renforcent mutuellement.

A retenir



2.2) Classes, Groupes de statut, Partis chez Max Weber

Document 7 L'analyse de la stratification sociale de Max Weber

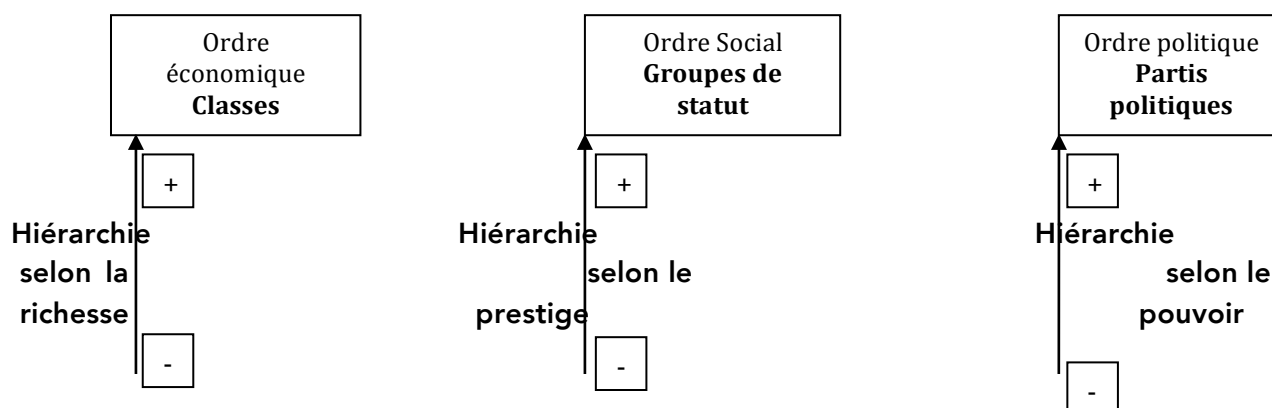
L'analyse de Weber se démarque de celle de Marx sur plusieurs points. D'abord l'ordre économique dans lequel s'inscrit la notion de classe ne constitue **que l'une des trois dimensions de la stratification sociale**, même si dans les sociétés modernes elle tend à devenir plus importante. Dans cet ordre, la différenciation s'opère en fonction d'une situation de marché, c'est-à-dire les « chances d'accéder aux biens » des individus. Les individus sont rassemblés selon le type de possessions dont ils disposent, avec une distinction entre ceux qui tirent des revenus d'un patrimoine (rentiers, entrepreneurs) et ceux qui

mettent en œuvre les moyens de production (en haut les marchands, en bas les ouvriers). La position sur cette échelle n'est qu'un élément de la position sociale des individus. **L'un des apports essentiels de Weber est, via la prise en compte d'un ordre social en plus de l'ordre économique, l'analyse des groupes de statut.** Il s'agit de montrer que la société est structurée par d'autres éléments que le marché, ici le prestige ou honneur social, « privilège positif ou négatif de considération sociale, revendiqué de façon efficace ». Il est lié au style de vie, à la naissance, à l'instruction, donc à une distinction symbolique. Il est à la fois lié à des éléments objectifs et à une réalité intersubjective, puisqu'il est revendiqué auprès des autres strates. **L'ordre politique constitue la troisième dimension de la structure sociale**, les partis qui s'y forment sont une extension des groupes de statut et permettent l'action collective politique qui assoit leur domination. Ces trois ordres sont donc profondément liés, bien que distincts. La position dans un ordre ne détermine pas celle dans un autre : ainsi la noblesse désargentée peut elle compenser son déclassement dans l'ordre économique par une affirmation statutaire. **De plus, si les groupes statutaires forment des communautés, conscientes de leurs intérêts, marquées par des liens sociaux forts et largement endogames, les classes ne partagent pas ces caractéristiques. A l'inverse de l'analyse marxiste, les classes n'ont pas nécessairement une conscience d'elles-mêmes, ce qui fait que, si leur mobilisation est envisageable, elle n'en constitue pas un élément fondateur.** Les trois dimensions demeurent néanmoins connectées : l'ordre politique est ainsi fréquemment lié aux deux autres ordres, les membres de l'élite économique sont souvent au sommet de l'échelle politique et statutaire. De même, les groupes statutaires mettent en œuvre une distinction qui participe à un processus global de domination, y compris économique. La structure sociale développée par Weber est donc, à la différence de celle de Marx, **multidimensionnelle et moins centrée sur l'ordre économique.** Cette analyse ne débouche pas non plus sur une polarisation, en ce sens, elle est plus proche de la réalité de la société contemporaine, bien que l'on ne puisse mécaniquement superposer les catégories envisagées par Weber sur la réalité de la société d'aujourd'hui bien plus complexe encore. Néanmoins, Max Weber évoque la question des classes moyennes échappant ainsi au **modèle binaire** développé par Marx dans certains de ses textes. Ces deux analyses demeurent fondatrices en ce qu'elles posent les termes des débats contemporains autour de la structure sociale à travers l'opposition entre nominalisme et réalisme, la question de la place des conflits ou celle de la porosité des frontières de classes.

Source : Eduscol

16. Complétez pour retenir :

	Ordre économique	Ordre social	Ordre politique
Nom du groupe social			
Modalités d'appartenance au groupe			



17. Placez sur chaque échelle hiérarchique du schéma ci-dessus les individus suivants :

Zinedine Zidane, Bill Gates, un médecin, un sénateur ancien médecin, un ouvrier vainqueur du loto, un ouvrier élu à la tête d'un syndicat, un docteur en sociologie, un titulaire du RSA, un dealer de drogue fortuné.

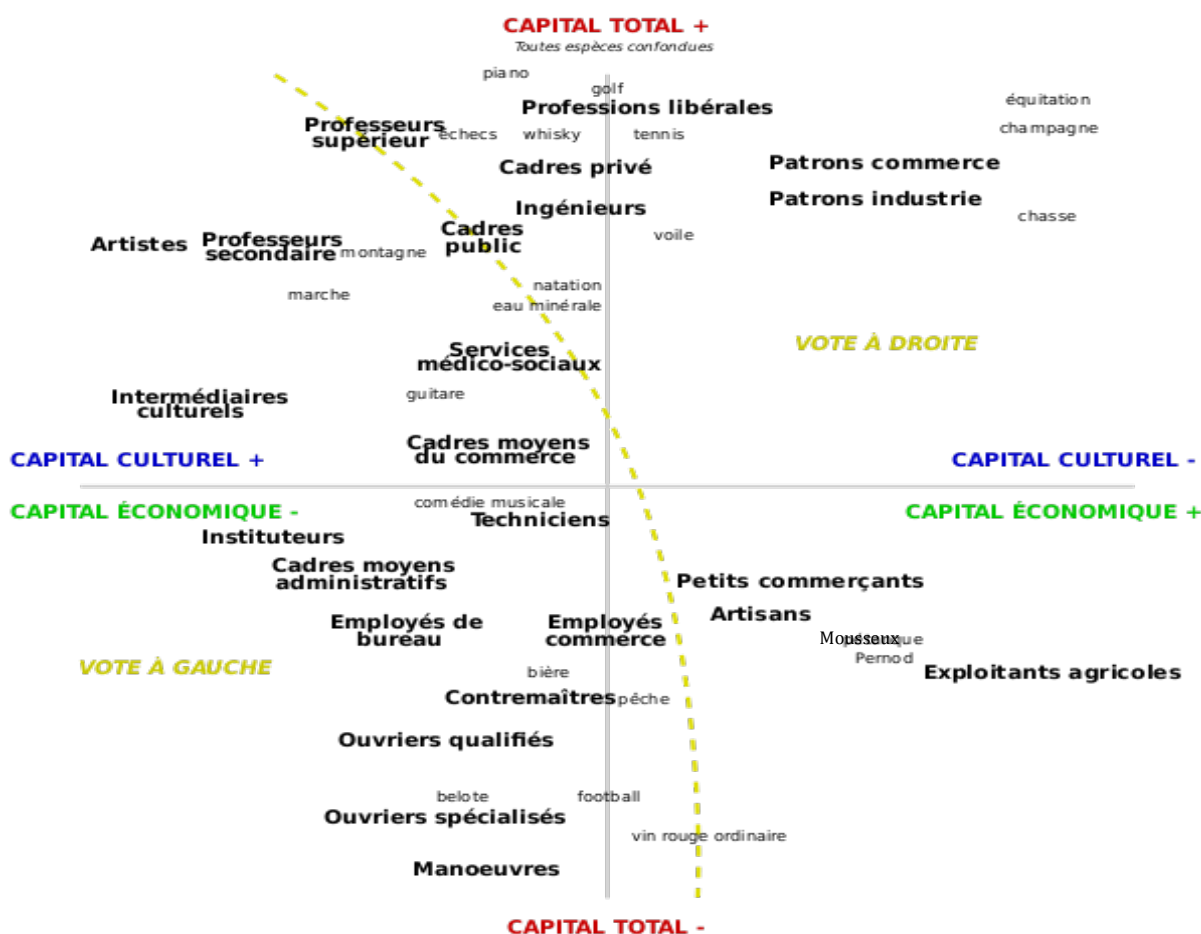
18. Rédigez un SAEI montrant que les 3 ordres de Weber sont complémentaires mais pas forcément superposés.

19. ♥ Synthèse : Comparez les conceptions de Marx et Weber :

Points communs	Différences	
	Marx	Weber
<ul style="list-style-type: none"> * Même terminologie : « classes » pour décrire des groupes sociaux * Utilisation de la dimension économique pour « stratifier », représenter la société et ses groupes sociaux. * Contingence de la formation de « classes réelles » (plus forte chez Weber que chez Marx, Weber est septique, Marx est volontariste en ce domaine de l'entrée en lutte des « classes ») 	<ul style="list-style-type: none"> * Critère d'appartenance à une classe : propriété ou non des MP * Stratification binaire (1 seul critère) * La dimension économique est centrale et exclusive, elle explique toute la stratification * Conscience de classe * Tendance à la bipolarisation * Société conflictuelle * Réalisme : les classes sociales ont une certaine ou possible existence dans la tête des acteurs, pas seulement un concept 	<ul style="list-style-type: none"> * Critère d'appartenance à une classe : accès aux biens (€) * Stratification multidimensionnelle (3 ordres) * La dimension économique n'est qu'une parmi 3 chez Weber qui privilégie le prestige (statut social) et le parti politique. * Peu de chance que les classes développent une conscience commune, seuls les groupes de statut sont des communautés (cad. des valeurs communes, sentiment d'appartenance) * Non concordance possible et probable des 3 ordres * Société plus pacifiée * Nominalisme : les classes sont, pour Weber, uniquement (ou d'abord) des constructions théoriques

2.3) Classes dominantes et classes dominées chez Pierre Bourdieu

Document 8 L'œuvre de Pierre Bourdieu occupe une place importante dans la sociologie contemporaine des classes. [...] Les positions sociales sont définies par le volume et la structure du capital (au sens large) possédé par les agents (individus et/ou ménages). Si le capital économique reste une ressource essentielles, l'innovation principale par rapport à la tradition marxiste réside dans l'importance accordée au « capital culturel », largement transmis d'une génération à l'autre et certifié par les titres scolaires. Sont également pris en compte le « capital social » (réseau des relations dont disposent les agents), le « capital symbolique » (les avantages liés à la notoriété) [...] La combinaison des ressources des agents génère un espace social à la fois hiérarchisé (selon l'axe du capital global « *toutes espèces confondues* ») et différencié (structure du capital). Ainsi, dans les étages supérieurs de la structure sociale, les patrons de l'industrie et du commerce au fort capital économique, et au capital culturel moyen se distinguent des professions libérales et des professeurs d'université (ressources économiques inégales mais fort capital culturel).



Ce double principe de différenciation est utilisé par Bourdieu à deux fins : rendre compte de la genèse des dispositions en matière de comportements, de consommations et de goûts esthétiques et esquisser une configuration contemporaine des classes sociales. Dans *La Distinction* (1979), la structure sociale pourrait être schématisée comme suit :

- les **classes supérieures** sont différenciées autant par le volume de capital global que par les positions de pouvoir. Sont distinguées « *fractions dominées* » (cadres du public et professeurs) et « *fraction dominante* » (professions libérales, patronat, cadres du privé) avec à son sommet la « *Noblesse d'Etat* » ;
- comme de nombreux sociologues, Bourdieu oppose classes moyennes traditionnelles et classes moyennes salariées. Parmi ces dernières, il distingue une « *petite bourgeoisie d'exécution* » (cadres moyens des entreprises, certaines couches d'employés) et une « *petite bourgeoisie nouvelle* » (professions intermédiaires de l'appareil d'Etat, de la santé, du système éducatif et de la culture) ;
- les **classes populaires**, enfin, regroupant les ouvriers, les personnels de service et une partie des employés. Ce qui rassemble ces catégories est autant leur faible capital économique que leur situation dominée dans l'ordre culturel et la sphère politique.

L'importance accordée au capital culturel amène Bourdieu à mettre l'accent sur la dimension « symbolique » de la domination sociale. En réaction contre l'économisme, il affirme que les rapports de classe, caractérisés par le tandem domination/subordination sont simultanément économiques, sociaux et culturels. Les agents des catégories supérieures, y compris « *les fractions dominées de la classe dominante* », imposent ou tentent d'imposer leur conception du monde. On reconnaît là l'influence croisée de Marx (l'efficacité de l'idéologie dominante) et de Weber (la domination légitime). Bien qu'il utilise des appellations comme toute marxistes, Bourdieu récuse le « *substantialisme* » dont feraient preuve de nombreux théoriciens et en particulier Marx (dont il semble parfois négliger les analyses sur le passage conditionnel de la « *classe en soi* » à la « *classe pour soi* »). Pour le chercheur, les classes sont des constructions théoriques, des potentialités. « *Ce qui existe c'est (...) un espace de différences dans lequel les classes existent en quelque sorte à l'état virtuel, en pointillés, non comme une donnée...* » Est-ce à dire que les classes n'existent pas ? Quoi qu'il en soit, mieux vaudrait parler selon lui de positions, de rapports de classe et de « *classes probables* ». Si malgré tout, elles peuvent « *prendre corps* », c'est sous la condition d'un processus de représentation et de mobilisation. Une classe « *réelle* » est une « *classe mobilisée* ». Bref, les classes sont des « *mythes bien fondés* » (1984).

Serge Bosc, « Stratification et classes sociales » Coursus, Armand Colin, 7^{ème} édition, 2011, p45-47.

- ✍ 20. Illustrez chacun des capitaux énoncé par Pierre Bourdieu.
- ✍ 21. Combien Bourdieu dénombre-t-il de classes sociales ? Nommez-les.
- ✍ 22. Comment Bourdieu distingue-t-il un professeur du supérieur d'un chef d'entreprise ?
- ✍ 23. Montrez que Bourdieu emprunte à Marx et à Weber.
- ✍ 24. Interprétez les positions relatives du whisky, champagne, bière et mousseux.

2.4) La moyennisation fait disparaître les classes antagonistes pour Henri Mendras

Document 9 - La thèse de la « moyennisation » de la société française est avancée par des auteurs qui soulignent la perte d'emprise des milieux sociaux traditionnels, dotés d'une forte identification, comme la paysannerie ou la bourgeoisie au profit d'une classe moyenne de plus en plus étendue. Ce phénomène, généralement daté à partir de 1945, aurait pour cause principale la progression du pouvoir d'achat enregistré au cours des « Trente glorieuses », l'essor considérable des emplois de service qui conduirait à l'avènement d'une **société postindustrielle**, ainsi que l'**homogénéisation progressive des modes de vie et des pratiques sociales**. Henri Mendras, principal défenseur de cette thèse, met en lumière dans *La seconde Révolution française* (1988) l'apparition d'une constellation centrale, dont le groupe des cadres constituerait le symbole : l'une des nouveautés réside dans le fait que les normes sociales seraient désormais véhiculées par ce groupe majoritaire et non plus, comme traditionnellement, par les classes dirigeantes. Cela se vérifierait, par exemple, à travers la **diffusion de styles de vie « trans-classistes »**, partagés par divers milieux sociaux, et induisant un rapprochement objectif entre eux. Le nouveau rituel que constitue le barbecue, comme loisir et rassemblement convivial, entre amis ou membres de la famille en témoignerait (« *du haut en bas de l'échelle sociale, le rite est le même : au bord de la piscine de la luxueuse villa de la Côte d'Azur comme dans le pavillon de banlieue, sur la pelouse de la résidence secondaire ou dans la cour de la ferme voisine* » Mendras op.cit. pp.84-85)

Source : Philippe Riutort, Précis de Sociologie, PUF coll. Précis, 2004, p. 423-424.

Document 9bis - Vers une grande classe moyenne

Plusieurs arguments tentent de valider cette hypothèse de la moyennisation. En termes de modes de vie : la réduction de l'éventail des revenus, le rapprochement des structures de consommation des ménages, la diffusion rapide des nouveaux biens et services dans la population. En termes d'attitudes : la similitude de l'évolution des comportements en matière de conjugalité, de modèles familiaux ; la « privatisation » du mode de vie des classes populaires et inversement, la moindre prégnance des rituels bourgeois dans les classes moyennes ; la scolarisation de masse et ses effets (hausse du niveau d'instruction, condition juvénile, flux de mobilité). (...) Ce phénomène de long terme aurait une double incidence : un glissement vers le haut (« up-grading » dans la terminologie des sociologues anglo-saxons) ou encore une amélioration du « statut social moyen » (O. Galland et Y. Lemel, *La nouvelle société française*, 1998).

Serge Bosc, *Stratification et classes sociales*, © Armand Colin, 2004.

25. Enumérez pour retenir :

Quels sont les sociologues français qui défendent la thèse de la moyennisation de la société ?

-> -> ->

Quels sont les signes de cette moyennisation :

-> ->

-> ->

Document 10 - La déprolétarianisation des ouvriers

Les dynamiques sociales des « trente glorieuses » sont marquées d'abord par les consolidations statutaires du salariat. La généralisation de la Sécurité sociale (1945), la mise en places d'instances de représentation (comités d'entreprise, délégués du personnel), [...] la stabilisation des statuts facilitée par le plein-emploi, concourent à rendre moins précaire la condition salariale. La généralisation de la mensualisation des salaires ouvriers, dans les années 1960 met fin à un clivage symbolique entre les **cols bleus** et les **cols blancs** (les premiers étant traditionnellement payés à la semaine). Surtout, le pouvoir d'achat enregistre une évolution sans commune mesure avec les périodes précédentes. Toutes les catégories salariales bénéficient de fortes hausses salariales (en termes réels) permises par les gains importants de productivité et un partage du surplus plus favorable aux salariés. Loin de se réaliser dans la concorde (les conflits sur les salaires restent importants), cette **logique fordiste** s'impose malgré tout progressivement. Avec la socialisation des risques, elle permet aux classes laborieuses d'échapper à la précarité générale et de participer, à partir des années 1960, à la **consommation dite de masse** : desserrement des contraintes, accès aux normes standards du logement (les HLM représentent à l'époque un progrès matériel par rapport aux classiques habitations populaires). Parallèlement, d'autres évolutions importantes sont à noter : la hausse des départs en vacances d'été, une première poussée des études secondaires parmi les enfants des classes populaires (scolarité obligatoire portée de 14 à 16 ans en 1959, développement des CEG puis des CES). Incontestablement on peut déceler des tendances à la « déprolétarianisation » d'une partie notable du monde ouvrier et des catégories proches : la pauvreté recule, la condition ouvrière n'est plus synonyme de précarité générale de nombreux ménages ouvriers accèdent à un standing matériel proche de celui des employés et des salariés « moyens ». Ces évolutions autorisent certains observateurs à parler, dès les années 1960 d'intégration aux classes moyennes voire d'embourgeoisement* de la classe ouvrière. Serge Bosc, « Stratification et classes sociales » *Cursus*, Armand Colin, 7^{ème} édition, 2011, p. 155-156.

* Aux termes d'une enquête portant sur des catégories d'ouvriers qualifiés aux salaires élevés, [le sociologue britannique J.H. Goldthorpe et ses collaborateurs (1972)] établissent que l'amélioration matérielle de leur niveau de vie n'en fait pas des ressortissants de la middle class : ils n'en partagent ni les normes ni les goûts et les valeurs, leur existence et leurs représentations restent marquées par l'usine et le travail manuel.

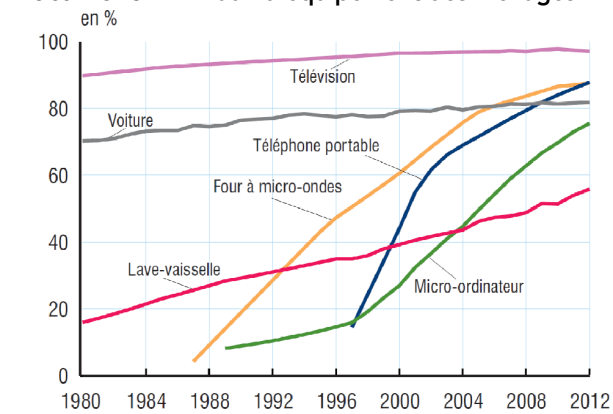
26. Quelles sont les 3 nouveautés qui ont réduit la précarité des salariés dans leur ensemble après la 2^{ème} GM ?

-> -> ->

27. Plus précisément, quels sont les symboles de la déprolétarianisation des ouvriers ?

-> -> ->

Document 11 : Taux d'équipement des ménages⁽¹⁾



Champ : France métropolitaine.

Source : d'après Trente ans de vie économique et sociale, INSEE, 2014.

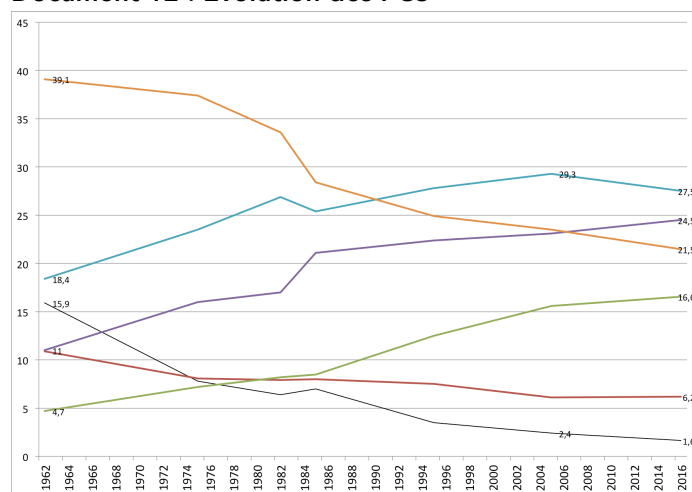
(1) Le taux d'équipement des ménages mesure la proportion des ménages possédant au moins un exemplaire d'un bien donné.

28. Quels sont les biens qui prouvent une massification et donc une moyennisation de la consommation ?

29. Tentez de faire concorder chacune des 6 PCS avec les classes sociales (classes supérieures / moyennes / populaires).

30. Quelles évolutions des effectifs des PCS valident la thèse de la moyennisation ?

Document 12 : Evolution des PCS



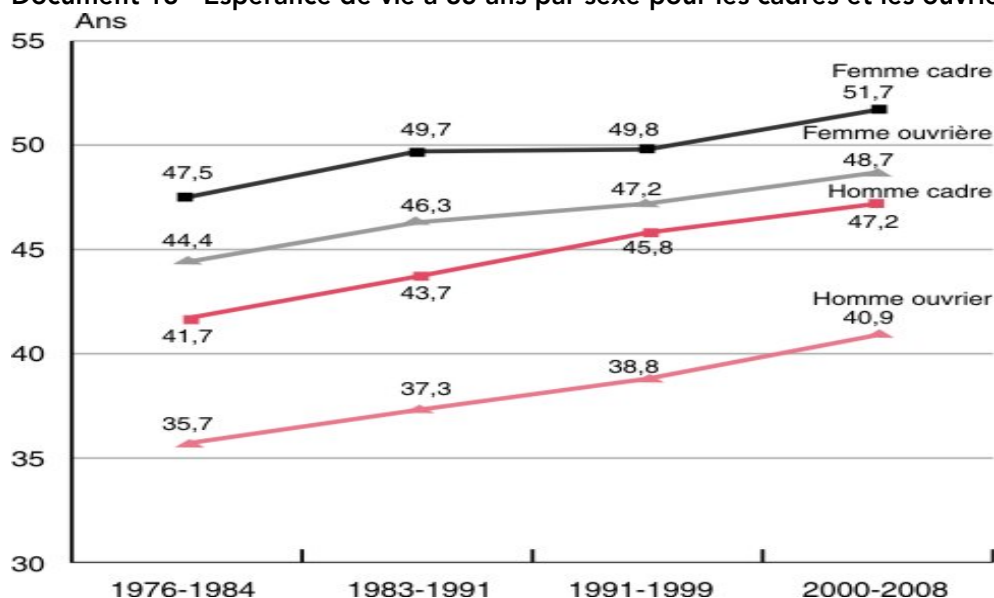
Source : INSEE

Les P.C.S. ne sont pas des classes sociales au sens où ce sont d'abord des catégories statistiques. Les individus les composant sont bien une « classe en soi » mais pas « pour soi » a priori, bien que certaines appellations puissent ensuite être appropriées et utilisées dans le langage quotidien (par exemple « ouvriers » mais pas « professions intermédiaires »). Les sociologues utilisent cependant les PCS comme une assez bonne approximation des classes sociales.

3) L'émergence de nouveaux critères de différenciation sociale remet-elle en cause la pertinence des classes sociales ?

3.1) Statut professionnel, âge, sexe et style de vie (urbain / rural) comptent aussi

Document 13 - Espérance de vie à 35 ans par sexe pour les cadres et les ouvriers



Lecture : en 2000-2008, l'espérance de vie des femmes cadres de 35 ans est de 51,7 ans.

Champ : France métropolitaine.

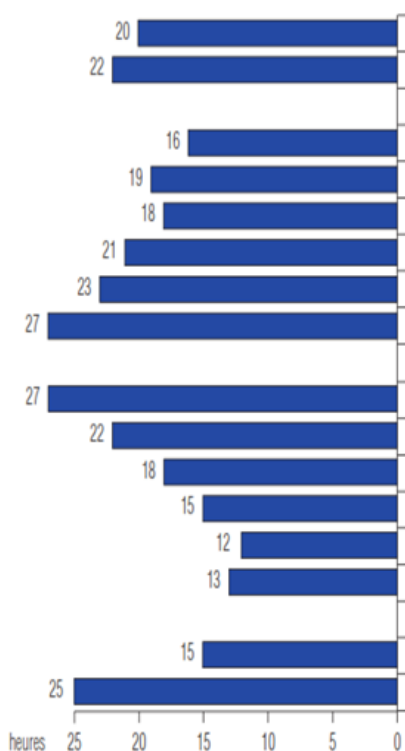
Source : Insee, Échantillon démographique permanent.

<http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?regid=0&refid=ip1372&page=graph#graphique1>

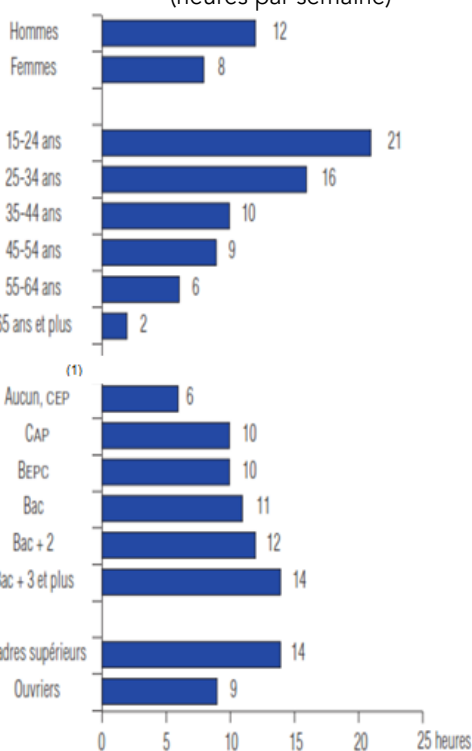
31. Est-ce le sexe ou la PCS qui explique le mieux les inégalités d'espérance de vie ? Justifiez.

Document 14 : Temps hebdomadaire consacré aux écrans selon le sexe, l'âge, le niveau de diplôme* et la PCS (en %)

Durée moyenne d'écoute de la télévision**
(heures par semaine)



Durée moyenne d'utilisation
« nouveaux écrans »***
(heures par semaine)



* Élèves et étudiants exclus.

** Temps passé devant les programmes télévisés en direct.

*** Temps passé devant un ordinateur ou une console de jeux et à regarder des vidéos, quel que soit l'écran.

Source : Pratiques culturelles 2008, Ministère de la Culture et de la communication, 2009.

(1) CEP : certificat d'études primaires ; CAP : certificat d'aptitude professionnelle ; BEPC : brevet d'études du premier cycle remplacé par le diplôme national du brevet.

32. Quelles sont les variables sociodémographiques qui vous semblent le mieux expliquer les inégalités de consommation d' « écrans » ? Justifiez.

3.2) Comment rendre compte de la structure sociale aujourd'hui ? Dissertation (TG n°4)

L'analyse en termes de classes sociales est-elle pertinente pour rendre compte de la structure sociale contemporaine ?

Document 1 : Le retour des classes sociales

Dans les démocraties développées, la disparition des classes sociales semblerait un acquis et une évidence sur laquelle il est incongru de revenir. Cette question serait tranchée. [...] Pour conclure à l'existence ou à la disparition des classes sociales, la mesure des inégalités économiques et sociales est stratégique : elle est la seule démarche permettant de diagnostiquer leur stabilité, leur diminution ou leur amplification, ainsi que leur structuration. [...] Si certains critères mettent en évidence un recul de la réalité des classes, soit dans la période 1965-1980, soit pour les générations de l'entre-deux-guerres jusqu'aux premières générations du baby-boom, nous assistons depuis lors à une pause, voire à un regain de certaines inégalités. Le passage de la croissance rapide à la stagnation (ou croissance molle) a eu, en soi, un impact inégalitaire : la croissance permet de projeter un rattrapage à l'horizon de la vie ou d'une génération à l'autre, alors que la stagnation offre une vision d'immobilité. [...] Un certain nombre d'arguments permet donc de parler de maintien, voire de retour, des classes sociales. Pour autant, dans ce diagnostic, un élément demeure manquant : celui concernant les identités collectives, autrement dit la conscience de classe. [...] L'identité collective telle que l'on pourrait la définir se révèle à tout un ensemble de critères : le sentiment d'appartenir à une classe sociale, la mobilisation animée par des syndicats spécifiques, l'unité d'action politique au travers de partis structurés sont, sans aucun doute, les points centraux de l'analyse. Il est indubitable qu'entre 1949, où 40 % des salariés étaient syndiqués et aujourd'hui, où ils ne sont plus que 10 %, une perte de mobilisation est évidente. Au long des Trente glorieuses, le PCF a représenté de 20 à 25 % des votes, contribuant à une activation permanente de la classe ouvrière. A 30 ans de distance, tout cela évoque un monde englouti. [...] Objectivement visibles mais subjectivement désarticulées, les classes sociales sont porteuses d'un avenir plus ouvert qu'on ne le conçoit généralement.

Louis Chauvel, « Le retour des classes sociales ? », *Revue de l'OFCE*, n°79, octobre 2001

Document 2 : La répartition des patrimoines et des revenus en France en 2010.

Groupe	Nombre de personnes adultes (en millions)	Patrimoine moyen par adulte (en euros)	Part dans le patrimoine total (en %)	Revenu annuel par adulte (en euros)	Part dans le revenu total (en %)
Population totale	50	182 000	100	33 000	100
Classes populaires : les 50 % les plus pauvres	25	14 000	4	18 000	27
Classes moyennes : les 40 % du milieu	20	154 000	34	35 000	42
Classes aisées : les 10 % les plus riches	5	1 128 000	62	103 000	31
- dont classes très aisées : les 1 % les plus riches	0,5	4 368 000	24	363 000	11
- dont classes moyennes aisées : les 9 % précédents	4,5	768 000	38	73 000	20

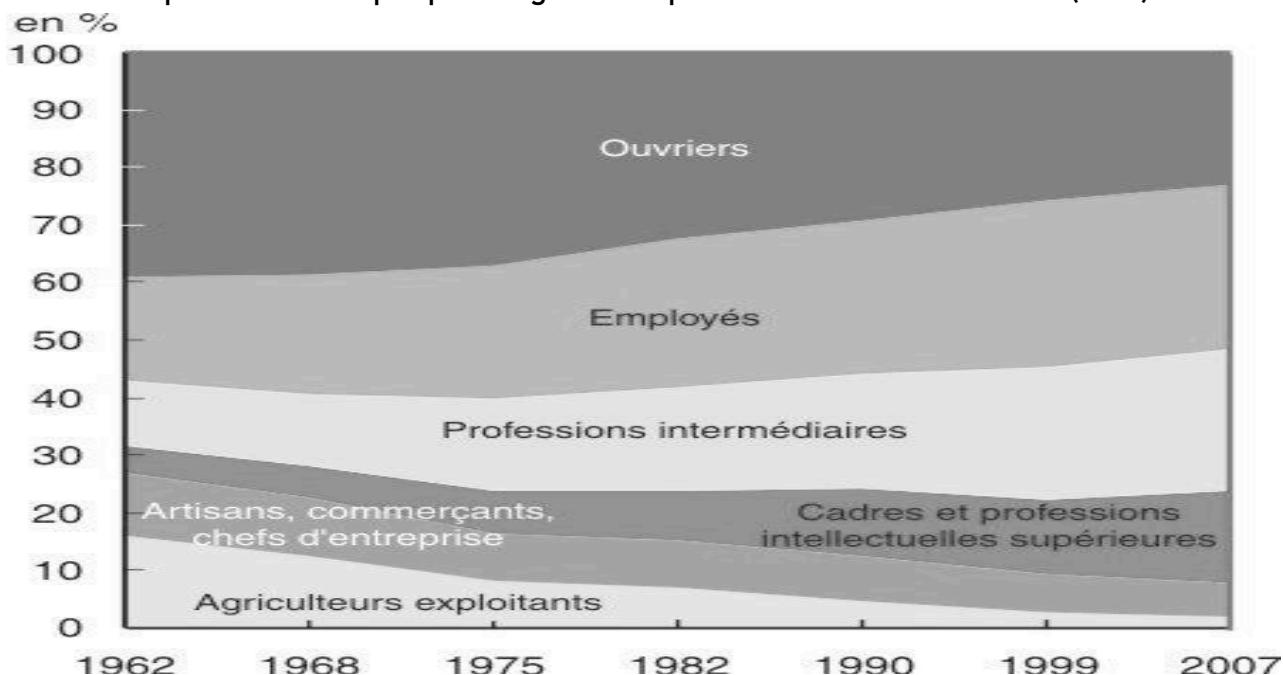
Source : Pour une révolution fiscale, LANDAIS Camille, PIKETTY Thomas et SAEZ Emmanuel, janvier 2011.

Document 3 : L'évolution du sentiment d'appartenance à une classe sociale en France de 1982 à 2010

	1982	1985	1993	1998	2001	2010
Avez-vous le sentiment d'appartenir à une classe sociale ? (part des réponses obtenues en %)						
Oui	63	60	58	60	54	65
Non	37	35	40	39	45	34
Laquelle ? (part de l'ensemble des réponses affirmatives à la première question en %)						
Les classes moyennes	31	32	39	42	51	58
La classe ouvrière, les ouvriers	33	29	19	21	17	9

Source : TNS-SOFRES, 2010.

Champ : Enquête menée par téléphone auprès d'un échantillon de 1504 personnes représentatif de la population de nationalité française de 18 ans et plus.

Document 4 : Répartition de l'emploi par catégorie socioprofessionnelle de 1962 à 2007 (en %).

Lecture : en 1962, la part des agriculteurs exploitants dans l'emploi était de 16% ; en 2007, elle n'est plus que de 2%.

Champ : actifs ayant un emploi, France métropolitaine.

Source : 50 ans de mutations de l'emploi, INSEE Première, septembre 2010.

Document 5 : Pratiques culturelles au cours des 12 derniers mois, en fonction du sexe, de l'âge et de la PCS

Sur 100 personnes de chaque groupe	Sont allées au musée	Ont joué d'un instrument de musique	Ont fréquenté une bibliothèque ou une médiathèque environ 1 à 2 fois par mois	Ont pratiqué en amateur la peinture, la sculpture, la gravure	Sont allées voir une pièce de théâtre jouée par des professionnels
Ensemble	30	12	11	9	19
Sexe					
Hommes	30	15	8	7	18
Femmes	29	10	13	12	19
Âge					
15 à 19 ans	37	32	14	14	32
20 à 24 ans	34	24	13	19	23
25 à 34 ans	29	16	10	12	18
35 à 44 ans	34	13	12	9	16
45 à 54 ans	29	8	12	8	19
55 à 64 ans	31	7	8	7	20
65 ans et plus	21	4	9	5	14
CSP					
Indépendants	22	6	3	5	12
Cadres et professions intellectuelles supérieures	68	23	20	11	48
Professions intermédiaires	44	14	13	10	25
Employés	26	8	12	10	14
Ouvriers	16	9	5	6	7

Source : d'après enquête Pratiques Culturelles des Français, Ministère de la Culture et de la Communication, 2008.

Document 6 : La bourgeoisie, la dernière classe sociale ?

Monique Pinçon-Charlot et Michel Pinçon sont des sociologues français à la retraite. Ils travaillent ensemble depuis 1987, date à partir de laquelle ils ont centré leurs travaux de recherche sur la haute société, noblesse fortunée et grande bourgeoisie, un objet d'étude à leurs yeux trop négligé par les sociologues. En effet, ils sont convaincus qu'«on ne saurait comprendre la société sans en connaître les sommets», là où se cumulent toutes les formes de richesse (capital économique, culturel, social et symbolique). Les nombreux ouvrages qu'ils ont publiés sur le sujet analysent, les pratiques et les rites, la sociabilité, la culture de l'entre-soi et la logique de transmission de cette classe fortunée. Ils mettent au jour les mécanismes de reproduction sociale des *grandes familles*, via leurs quartiers d'habitation, leurs lieux select de vacances, les écoles fréquentées par leurs enfants, les rallyes mondains permettant, loin du mariage arrangé, de garantir l'endogamie sociale, leur influence politique via la sur-représentation des bourgeois parmi les élus ou la connivence politique de classe qui règne notamment au sein des cercles et autres clubs mondains qui, sous prétexte de jouer au bridge, golf, tennis ou de fumer des cigares, permettent d'entretenir d'étroites relations sociales et l'échange de menus services réciproques à même de faire fructifier la fortune et de maintenir intact son prestige social. Leurs recherches montrent en effet que le concept de classe sociale garde sa pertinence dès lors qu'on prend pour objet d'étude la bourgeoisie, «un groupe apparemment composite», mais qui constitue l'unique réelle - et dernière ? - classe sociale au début du XXIème siècle, la seule à exister objectivement (classe en soi) et subjectivement (classe pour soi).

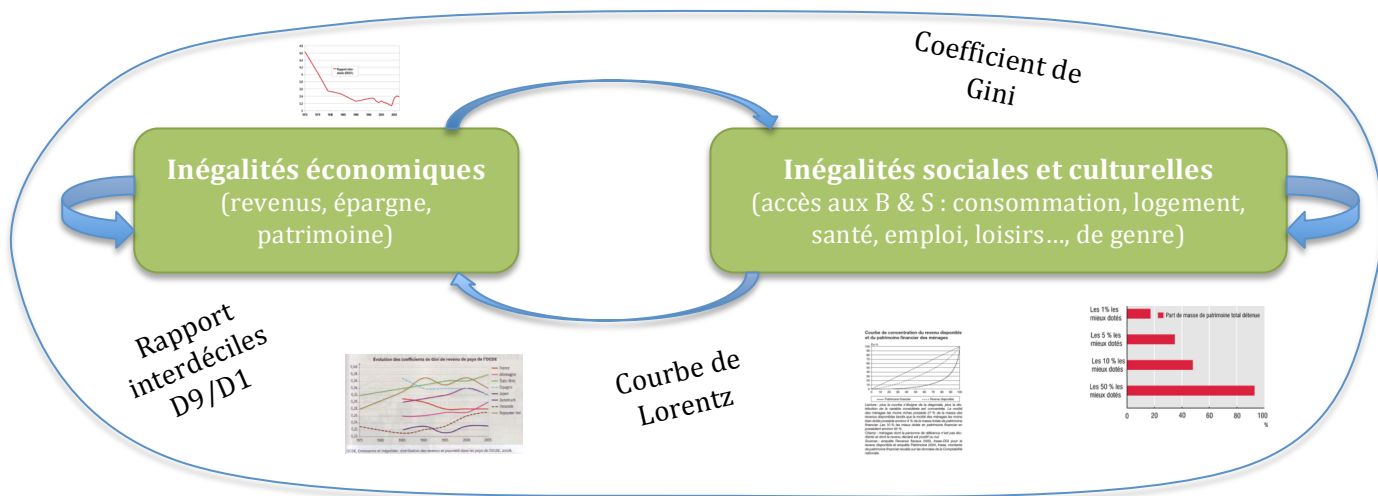
Source : D'après Anne Châteauneuf-Malclès, pour SES-ENS complété par Marjorie Galy

🔗 Pour aller plus loin :

Baisemains et mocassins http://youtu.be/_vTv0wuFHVM

Vacances en Ré http://www.dailymotion.com/video/xdk5t6_vacances-en-re-1ere-partie-1-3_school

Pluralité d'inégalités multiformes et souvent cumulatives



Quelle dynamique des inégalités aujourd'hui ?



Quelle stratification ? Quelle structure sociale ? Quels groupes sociaux ?
Quels critères pertinents de différenciation / appartenance sociale aujourd'hui ?

